

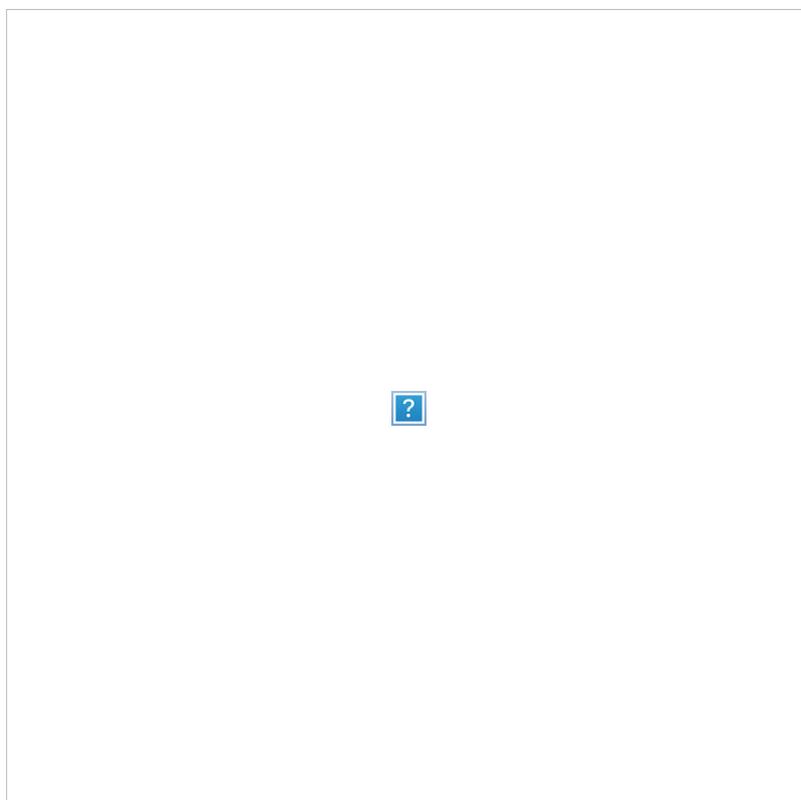
Abo lundi 22 juin 2020, 13:29

Plein air

Les rives du Rhône se transforment en station balnéaire

Sur la rive droite, en aval du pont de la Jonction, la fréquentation ne cesse d'augmenter. On a largement dépassé ce week-end la masse critique. Les services de la Ville et de l'État brillent par leur absence. Récit au bord de l'eau.

3 Commentaires



On se rend au bord du Rhône, sous Cayla, comme on va à la plage. Sable chaud et température de l'eau propice à la baignade sauvage.©Frank Mentha

FRANK MENTHA



Thierry Mertenat

Jusqu'ici on s'était contenté d'un rapide état des lieux, histoire de saluer au passage le travail de l'entreprise privée de nettoyage, d'une efficacité presque magique dans sa façon quotidienne de faire disparaître au lever du jour les déchets accumulés sur site. On avait quand même noté une nette recrudescence des activités ludiques à cet endroit et une possible surfréquentation à venir.

C'était il y a trois semaines. Le mauvais temps a ensuite mis en veilleuse cette adresse très courtisée des bords du Rhône, située sur sa rive droite, entre le pont ferroviaire de la Jonction et le monumental pont Butin. Le soleil de l'été l'a subitement et, pour tout dire, spectaculairement, réveillée.

Pic inédit

Surfréquentation dépassée: nous y sommes, en plein dedans, avec un pic inédit ce dernier week-end, qu'il vaut la peine de raconter comme on l'a vu, d'un œil étonné, en cherchant un peu les mots pour l'exprimer, avant de croiser une dame aimable, promenant sa chienne de la race boston terrier, résumant la chose vue d'une formule simple: «Ce coin de nature idyllique s'est transformé en station balnéaire.»



Campement de tentes Quechua. Elles sont installées pour le week-end au bord du Rhône. ©Frank Mentha

FRANK MENTHA

La métamorphose, en effet, est radicale. Elle repose sur une occupation

méthodique du sol. À croire qu'un régisseur de plateau a été engagé récemment pour placer son monde, définir les zones d'animation, assurer à l'ensemble un côté kermesse au bord de l'eau, en privilégiant les jeux aquatiques, à la jonction entre la terre et le fleuve, dans cette zone dite humide et protégée faisant désormais office de pataugeoire géante.

La température du Rhône se montre à son tour collaborante. Les baigneurs se comptent par dizaines. Les plus jeunes ont 5 ans, les plus vieux l'âge d'aller en piscine au tarif AVS. Mais ils préfèrent eux aussi ce bassin ouvert et non surveillé.

Places disputées

Samedi, on fêtait l'anniversaire de Liam, 5 ans justement, entouré d'une vingtaine d'adultes et autant de chaises pliantes, déployées dès le matin, car «il faut arriver tôt, les places sont chères en ce moment», glisse une jeune maman souriante en donnant à goûter une délicieuse pâtisserie maison.



Le coin anniversaire. Belle ambiance. Les participants sont arrivés le matin déjà pour assurer leur place. ©Frank Mentha

FRANK MENTHA

Juste à côté un campement de tentes Quechua, plantées la veille au soir. Un peu plus loin, un regroupement de «vieux punks» sans chiens mais avec enfants. Plus loin encore, à gauche du vieux moulin en ruine, de jeunes étudiants parlant russe; à droite de ce même vestige, des trentenaires s'exprimant en dialecte alémanique.

Ils sont venus à vélo. Une dizaine de bécanes alignées proprement aux abords du sentier. Ailleurs, des chariots, des charrettes d'enfants, des caddies pour soutenir le ravitaillement liquide, la bière coule à flots et

caducres pour soutenir le ravitaillement liquide, la bière coule à flots et cela commence, dès le milieu de l'après-midi, à sentir fort l'humain dans les sous-bois.

Le bois mort a disparu

La fumée des barbecues et l'odeur du gaz - le bois mort ayant depuis longtemps été brûlé, on utilise toutes sortes d'accélérateurs – font diversion olfactive à mesure que l'on s'approche de la nuit, dans ce qui, au final, s'apparente à un concours de feux de camp, les moins regardants allumant directement leur foyer entre les racines dénudées des grands arbres. Le risque d'incendie est faible, le débroussaillage est systématique et l'arrosage, pour ainsi dire, continu.

Bref, c'est confirmé: la nature tousse, trinque et se voit violemment reléguée au rôle décoratif. Les riverains le dénoncent depuis des années. Ils ont pétitionné en 2016, adressant à nos autorités un document clair et précis dont chaque phrase garde son actualité.

Nos autorités savent lire, elles ont salué le travail rédactionnel mais, dans les faits, rien n'a été entrepris pour freiner cette appropriation furieuse d'une forêt sauvage qui ne l'est plus, avec dans sa partie médiane, une réserve naturelle interdite d'accès, gérée depuis 2003 par les SIG.

Réserve à l'abandon

Gestion à distance. Cette réserve est à l'abandon, ses barrières sont mortes, sa végétation piétinée et ses panneaux explicatifs recouverts de peintures à la datation incertaine. Des pancartes d'un autre âge, des supports masqués par la végétation, bref l'effacement visuel de ce qui pourrait encourager le début d'un respect citoyen, à l'intérieur de ce lieu d'exception protégé depuis 1989 par la loi sur la protection générale des rives du Rhône.





Le totem des SIG est depuis longtemps illisible. À droite, une réserve naturelle complètement occupée, par les naturistes le matin, les buveurs de bière dès l'après-midi. Apéro continu en zone humide. ©Frank Mentha
FRANK MENTHA

Un lieu par ailleurs reconnu d'importance européenne pour la biodiversité, le patrimoine végétal et la faune. Si les experts qui l'ont un jour élu au rang de zone humide d'importance internationale (Convention dite de Ramsar) reviennent aujourd'hui, ils risquent de demander le déclassement.

Association de sauvegarde

Une association, née il y a quelques mois, se démène pour sauver ce qui doit l'être. Elle aimerait être davantage entendue. Concrètement, on fait quoi? On raconte cette rive droite du Rhône à la fréquentation exponentielle, cousinant entre le sentier des Saules et les Bains des Pâquis, les sanitaires et le comptage du public en moins. Samedi dernier, combien? Plusieurs centaines de personnes au soleil couchant. L'équipe de nettoyage, le lendemain au lever du jour? Trois avec le patron. Ils ne tiendront pas l'été. La couleuvre à collier non plus.

Partager l'article



Afficher les 3 commentaires





?

?

?

?

?

?

Phil Laoloet

il y a 4 heures

Le problème n'est plus seulement celui d'une bande de jeunes faisant la fête ou de roms utilisant un endroit pour dormir. Ce sont aussi des familles qui viennent pour passer un bon moment. Donc c'est le problème de tout le monde et il est urgent que ville et canton réagissent !

^ 1

v

Répondre

Signaler un abus

Stéphane Vincent

il y a 4 heures

Le tourisme de masse est un fléau dont notre bord du Rhône genevois n'est qu'un petit échantillon. Les amateurs n'ont pas pris l'avion pour y aller, ce qui est déjà une bonne chose...

^

v

Répondre

Signaler un abus

Ou sont les avis mortuaires ?

il y a 10 heures

Nos autorités ne font rien, pourquoi. Il n'y a pas de sous à prendre

^ 3

v 1

Répondre

Signaler un abus

David Sudan

il y a 18 heures

Si triste !

il y a 18 heures

Si triste !

Ce coin de paradis à portée de la ville, respecté et si agréable il y a une vingtaine d'années est devenu un enfer !

Musique à fond (chacun veut mettre la sienne plus forte que celle du voisin).

Déchets éparpillés, odeurs d'urine et d'excréments humains (!)...

Ambiance agressive à certains moments (les places sont chères et il faut venir tôt pour espérer en avoir une comme dit dans l'article...).

Et, en effet, la zone de nature jadis globalement respectée sert de WC, entre autres.

L'être humain me désole chaque jour un peu plus.

^ 14



Répondre

Signaler un abus

Ducret Benoit

il y a 7 heures

@David Sudan

Vous n'êtes pas le seul à être désolé.... il y en a surtout assez de toute cette plèbe qui se comporte pire que des animaux (car les animaux sont propres et ne laissent pas de déchets et de déjections partout !). Point barre. Et certainement que parmi ces fêtards et malotrus, il y en a qui vont aussi manifester pour le climat et l'environnement et nous font ch...r avec leur morale à deux balles !

22.06.2020

Encore une des conséquences néfastes de cette croissance effrénée dans laquelle Genève s'est embarquée. Plus de logements, plus de monde, plus de nuisances, moins de nature. Il est clair que la ville a fait depuis bien longtemps le choix pour la quantité au détriment de la qualité...

^ 8



Répondre

Signaler un abus

Atp

22.06.2020

Et dire que ce sont les même qui vont manifester pour le climat.....

^ 7



5

Répondre

Signaler un abus

Bibou

22.06.2020

Sauf que quand les autorités réagissent les mêmes journalistes seraient là pour critiquer aussi l'action des autorités.

^ 12



16

Répondre

Signaler un abus

delphine

22.06.2020

Excellent article, merci. D'un côté on a envie de dire "ces gens ne font rien de mal ils s'amuse".... sauf que non..... la nature souffre.... et les autorités doivent réagir.